

derniers, il y en a beaucoup qui paraîtraient disposés à se servir de ces publications sans paiement, et même sans remerciement. C'est pourtant dans ces sortes de productions que l'on trouve les renseignemens les plus utiles. Il y a des personnes assez généreuses ou assez raisonnables pour ne pas vouloir profiter des renseignemens que fournissent ces publications, sans contribuer à leur maintien, mais il y en a d'autres qui ne se font pas scrupule d'en profiter, sans payer ni témoigner la moindre reconnaissance. Un journal agricole devrait être regardé comme une chose nécessaire dans un établissement de campagne, et si l'on trouvait que la rédaction ne serait pas tout ce qu'elle pourrait être, ce serait aux agriculteurs éclairés à y suppléer, par leur correspondance.

Tant que nous serons chargé de la rédaction de ce Journal, nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour le rendre utile, et nous nous ferons un devoir d'en exclure ce qui pourrait tendre à induire les fermiers en erreur, quant à ce qui regarde la pratique de l'agriculture. Nous avons eu souvent l'occasion de lire des exposés de nature à induire des cultivateurs inexpérimentés dans de graves erreurs. Il serait plus à propos d'exclure d'un Journal Agricole des exposés, ou comptes-rendus, capables de donner des idées extravagantes des profits qu'on peut faire par la culture du sol, quand même ils ne contiendraient que la vérité, par la raison que les espérances de ceux qu'ils auraient encouragés ne se réaliseraient probablement que rarement. Il résulte du tort et du discrédit pour l'agriculture, quand ceux qui s'y livrent pour la première fois éprouvent des contretiens et des pertes, quoique souvent on puisse se rendre compte de ce résultat par le défaut d'expérience ou de conduite judicieuse. On parle souvent de produits abondants sans expliquer suffisamment les différentes circonstances qui ont contribué à les rendre tels, et cela induit les agriculteurs inexpérimentés à s'attendre à des résultats semblables, sans adopter les moyens employés pour les obtenir ; et c'est une cause fréquente de contretiens et de dommage.

Nous nous flattons que ceux qui souscrivent déjà pour ce journal voudront bien agir comme en étant les agens, afin d'en étendre la circulation. Nous nous flattons que les agriculteurs du Bas-Canada ne regarderont pas la souscription annuelle (de 5s.) comme une dépense gênante, et nous sommes persuadé qu'au bout de l'année, pas un de ceux qui auront souscrit pour le Journal ne regrettera de l'avoir fait. Nous n'avons nul dessein de dénigrer notre pensée, en nous servant d'un langage qui ne serait pas compris par quelques-uns de nos lecteurs. Si les sujets que nous traitons sont utiles et intéressants, plus seront simples les termes dont nous nous servirons, mieux ce sera. Nous avons plus souvent trouvé l'éloquence dans le langage le plus simple que dans celui qu'on prétendait rendre sublime, en joignant ensemble de grands mots, très souvent vides de sens ou mal appliqués. Le langage de la bible est la simplicité même, et l'écrivain ou l'orateur le plus éloquent qui ait jamais existé, ne saurait le rendre plus beau ou plus éloquent : c'est un modèle pour les hommes en général.

En terminant nous prendrons la liberté d'observer que nous avons vu des particuliers trouver à redire à ce que nous transcrivions tant des Journaux d'Agriculture d'Angleterre et d'Irlande, tandis que, selon eux, nous pourrions trouver des choses plus convenables dans les publications américaines. Ces publications américaines circulent largement en Canada, et peuvent être reçues par plusieurs des lecteurs du Journal d'Agriculture ; il serait conséquemment plus qu'inutile d'en extraire des articles pour ce journal. Les morceaux que nous transcrivons des Journaux d'Angleterre et d'Irlande, des transactions ou procédés publiés des Sociétés Anglaises, Irlandaises et Ecossoises d'Agriculture, ne sauraient valoir moins que tout ce qu'on pourrait publier sur l'agriculture. Nous possédons heureusement un grand nombre de publications agricoles pour en faire des extraits, et si nous ne choissions pas bien, nous ne pourrions nous en prendre qu'à nous-même, parce que ce serait notre faute.